L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 22 AVRIL.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

ERNEST CAPENDU.

TROISIÈME PARTIE.

NANTES EN 1793.

XV

JULIE DE CHATEAU-GIRON.

(Suite.)

Le marin le remercia du geste et disparut.

Boishardy et la marquise demeurèrent seuls. Le gentilhomme jetait malgré lui ses regards sur le vêtement de la religieuse ; Julie s'en aperçut.

— Vous regardez mon habit monastique, dit-elle, et vous vous étonnez que je sois restée fidèle à mes vœux dans ces temps où chacun n'a plus le respect de ses serments ?

— Non, madame, répondit Boishardy, je ne m'étonne pas, mais j'admire.

Puis, après un léger silence, il reprit :

— Si nous délivrons Philippe, ne consentirez-vous pas à reparaître dans le monde ?

— Peut-être ! dit la religieuse en détournant la tête.

Boishardy n'insista pas : il avait lu les manuscrits que lui avait confiés Marcof ; il connaissait l'histoire entière des douleurs de la pauvre femme, et sa délicatesse l'empêchait d'insister sur un semblable sujet.

Il se disposait même à se retirer à son tour, car Julie semblait absorbée dans des réflexions pénibles, lorsqu'un léger tressaillement du navire fit chanceler les objets mobiles qui ornaient la chambre.

— Nous prenons la mer ? dit-il.

— Oui, répondit la religieuse ; et ce soir vous serez à Nantes. Que Dieu vous accompagne ! Moi je vais prier tout le jour ! Malheureusement, hélas ! c'est là toute la part que je puis prendre à cette entreprise.

Boishardy s'inclina profondément, et sortant de l'appartement de la marquise, il monta rapidement sur le pont du lougre.

La plus grande agitation y régnait, mais cette agitation n'était nullement dénuée d'ordre.

Les vergues se couvraient de toiles.

Le *Jean-Louis* venait de franchir la passe du petit port, et, suivant le cours rapide de la Vilaine, il se dirigeait vers la mer.

Marcof commandait froidement les manœuvres qu'exécutaient rapidement les matelots au bruit du sifflet du vieux maître d'équipage.

Keinec avait mis de côté sa carabine et les parties de son costume qui pouvaient entraver ses mouvements ; puis, les pieds nus, l'œil sûr et la main agile, il s'était élancé dans les rangs des meilleurs gabiers.

Le chouan était redevenu matelot et contribuait puissamment à l'activité que chacun déployait.

Un faible rayon de soleil, qui se jouait sur les extrémités des mâts de perroquet, s'efforçait de percer le brouillard et de chasser les dernières ombres de la nuit.

Le lougre filait rapidement : au loin on entendait la grande voix de l'Océan, dont les lames luttaient victorieusement contre les eaux de la rivière qu'elles refoulaient avec une telle force, que parfois la Vilaine semblait vouloir remonter vers sa source.

Bientôt apparurent les falaises de la côte, et le *Jean Louis*, toujours poussé par la brise fraîchissante, enfonça son taille-lame dans les flots écumants, qui le repoussaient en lui prodiguant leurs rudes caresses.

Jusqu'alors Marcof avait veillé en personne à la manœuvre et à la marche du navire, mais une fois en mer, une fois la route prise, il appela Keinec, lui remit le commandement du lougre et alla retrouver Boishardy qu'il emmena dans sa cabine.

XVI

LA ROUTE DE NANTES.

Cinq heures après que le lougre eut quitté la Roche-Bernard, Bervic descendit auprès de son chef le prévenir que l'on était en vue du Croisic, et lui demander ses ordres pour le mouillage.

— Nous ne mouillerons pas, répondit Marcof. Tiens le cap droit devant toi, double la pointe du Croisic et cours une bordée sur Saint-Nazaire.

— Quoi ! dit Boishardy avec étonnement, voulez-vous donc entrer en Loire ?

— Sans doute.

— Mais il était convenu que nous débarquerions au Croisic !

— Oui ; mais j'ai réfléchi que le Croisic était encore à vingt lieues de Nantes ; que Philippe serait bien faible pour faire à cheval cette longue étape ; qu'il fallait diminuer la distance et nous rapprocher de la ville. J'ai l'intention de remonter le fleuve jusqu'à la hauteur de Lavau.

— Vous n'y pensez pas !

— Pourquoi ?

— Parce que toute la rive gauche de la Loire est au pouvoir des bleus, qui ont même établi garnison à Paimbœuf. Et qui sait si, depuis nos dernières nouvelles, ils ne se sont pas emparés de Savenay, de Saint-Nazaire, de Lavau et des environs ?

— Bah ! qu'importe ! Qui ne risque rien n'a rien, et au bout du compte, nous ne risquons pas grand'chose, car les républicains n'ont pas un navire en état de lutter avec le *Jean-Louis*, et s'ils tentaient de l'arrêter au passage, nos canons sauraient bien répondre. D'ailleurs, en quittant le lougre, je donnerai à Bervic des ordres en conséquence.

— Mais, mon cher Marcof, vous oubliez encore que, d'après mes ordres, Fleur-de-Chêne doit envoyer à Batz nos chevaux, et Batz est à une portée de fusil de Croisic.

— Eh bien ! mon cher Boishardy, je vais faire mettre en panne. Keinec descendra à terre et ira donner au gars qui nous attend l'ordre de pousser jusqu'à Lavau, et, en cas de présence des bleus, de se cacher dans les bruyères de Saint-Etienne.

— Faites donc alors ; je n'ai plus d'objection à soulever.

Marcof monta sur le pont ; cinq minutes après, un canot était à la mer, Keinec y descendait, et le *Jean-Louis*, orientant sa voilure, demeurait stationnaire à la hauteur de la pointe du Croisic.

Moins d'une heure ensuite, Keinec remontait à bord, après avoir accompli sa mission, et le lougre, rendant au vent toute la toile qu'il lui avait un moment retirée, suivait la côte en se dirigeant vers l'embouchure de la Loire.

On était en décembre, et la nuit vient vite à cette époque de l'année ; aussi lorsque le *Jean-Louis* atteignit Saint-Nazaire, la ville ne lui apparut-elle que dans la pénombre du crépuscule.

Néanmoins Marcof, ignorant s'il se trouvait en pays ami ou en pays ennemi, voulut attendre que l'obscurité fût complète pour pénétrer dans le cours du fleuve.

Louvoyant doucement, le lougre s'engagea dans la Loire avec des précautions infinies, et remorqué par ses chaloupes, il n'atteignit Lavau que vers quatre heures du matin.

Marcof, avant de mouiller, envoya à terre un matelot avec ordre d'obtenir des renseignements précis.

Le matelot rapporta d'excellentes nouvelles : les royalistes dominaient à Lavau, et aucun soldat bleu ne s'y trouvait.

— Très bien ! dit Marcof avec joie ; nous sommes en sûreté ici, et le jour venu, nous nous mettrons en route.

Il s'occupa alors des soins à donner à son navire et des recommandations à adresser à Bervic, qui allait se trouver de nouveau investi du commandement.

— Tu tiendras toujours le milieu du fleuve, dit Marcof au vieux maître.

"Aucun homme ne devra descendre à terre, et tu ne laisseras accoster aucune embarcation.

"Vous avez des vivres à bord ; donc, toute communication avec Lavau est inutile.

"Tu mettras des hommes en vigie comme si l'on était en mer. Si les bleus viennent, tu as du canon et des boulets plein la cale.

"S'ils t'inquiètent trop vivement, tu retourneras au Croisic, sinon tu tiendras ferme jusqu'à notre retour.

"Si dans cinq jours tu n'as pas de nos nouvelles, tu regagneras la Roche-Bernard, et tu enverras un homme trouver La Rochejaquelein, il te donnerait des ordres que tu exécuteras à la lettre.

"Enfin, si je ne reviens pas, si je suis tué, eh bien ! mon vieux, tu me donneras un regret et tu garderas le lougre."

Bervic avait écouté attentivement les recommandations de son chef ; mais à ces dernières paroles, il changea de physionomie.

Une émotion très vive se reflèta sur ses traits, et il voulut balbutier quelques mots ; mais Marcof l'arrêta.

— Pas de phrases ! dit-il ; je te connais, je sais que tu m'aimes ; ainsi tu n'as pas besoin de te mettre la cervelle vent dessus, vent dedans pour me dire ta pensée. Tu m'as compris, obéis !

Vers midi, après avoir pris congé de la religieuse qui bénit une dernière fois le courageux marin, Marcof s'élança dans un canot que l'on venait de mettre à la mer.

Boishardy et Keinec l'accompagnaient seuls.

Le jeune homme arma les avirons. Marcof s'assit à la barre, et l'embarcation se dirigea rapidement vers la terre.

A Lavau, la Loire, coupée par de nombreuses îles, est plus large et plus majestueuse qu'à Saint-Nazaire : c'est presque un bras de mer.

Le *Jean-Louis*, demeuré au milieu du fleuve, avait mouillé à l'abri de l'un de ces gros îlots, qui le dérobait presque complètement à la vue des rives voisines, et bientôt l'embarcation fut séparée de lui, moins encore par la distance que par les obstacles dont nous venons de parler.

Keinec ramait vigoureusement.

Tout à coup l'un de ses avirons rencontra une résistance subite, et le jeune homme poussa un grand cri.

— Qu'est-ce donc ? dit Boishardy en se soulevant sur son banc.

— Un noyé ! répondit Keinec en désignant du doigt un cadavre surnageant entre deux eaux ; c'était ce cadavre qui avait arrêté l'aviron.

— Un noyé ! répéta Marcof en saisissant une gaffe.

— Et là ! là ! dit Boishardy en arrêtant Marcof. Le courant nous en porte un second ; ce corps est dans les herbes depuis douze heures.

— Un autre ! un autre ! dit Keinec en désignant un second cadavre, puis un troisième à la suite du premier ...

— Non, mon gars ; c'est le courant de l'eau qui te fait illusion.

— Mais en voici encore ! dit Marcof pâlissant.

Bientôt, en effet, le canot fut entouré par une double rangée de corps morts qui descendaient vers la mer, chassés par le courant de la Loire.

De minute en minute le nombre augmentait et allait toujours croissant.

Les trois hommes étaient braves, mais leurs cheveux se hérissèrent à la vue de ce spectacle étrange et épouvantable.

— Tonnerre ! s'écria Marcof, la Loire est-elle donc devenue un charnier ! Nage, Keinec ! nage, mon gars, et gagnons la rive !

Keinec fermait les yeux pour ne pas voir les cadavres qui flottaient dans les eaux du fleuve, et les corps des noyés qu'il frappait de ses avirons rendaient un son mat ...

Marcof et Boishardy se regardaient en silence, n'osant pas s'adresser la parole.

Enfin, le canot toucha la rive, et les trois hommes sautèrent vivement à terre.

Un vieux pêcheur raccommodant ses filets à quelques pas leur répondit d'un coup d'œil à l'appel.

— Que signifie cette nuée de cadavres qui encombrent le fleuve ? lui demanda-t-il brusquement.

— Ah ! mon bon monsieur, répondit le pêcheur en secouant la tête, c'est ... qui descendent sur le Loire ... depuis deux jours, la Loire charrie des morts ! On dit que c'est à Nantes qu'on les noie, parce que les prisons sont pleines et que la guillotine ne va pas assez vite !

— Horreur ! s'écrièrent les deux hommes en reculant d'épouvante.

Puis une même pensée leur traversa subitement l'esprit.

— Philippe ! dirent-ils ensemble.

Et tous deux, par un même mouvement, quittèrent le vieux pêcheur et s'élancèrent ... dans la direction de la dernière habitation du village ... de la ville en ... deux chevaux que tenait en main un paysan breton.

Ce paysan était celui que Keinec avait été trouver à Batz, et auquel il avait transmis l'ordre donné par Marcof de se rendre à Lavau.

Le gars reconnut son chef et salua respectueusement.

Pendant ce temps, Keinec était remonté dans le canot, et, suivant la rive, il le conduisit à l'extrémité de Lavau, dans une sorte de petite anse naturelle, à demi-cachée par de gros arbres qui garnissaient l'embouchure d'un petit ruisseau.

Il amarra soigneusement l'embarcation au tronc noueux de l'un d'eux ; puis, aidé du jeune paysan auquel il avait fait signe de venir près de lui, il coupa à la hâte des genêts, des bruyères et des branches de chêne.

Alors tous deux, avec une adresse merveilleuse, dissimulèrent le canot sous un véritable édifice de bois mort.

L'absence totale des feuilles rendit leur travail plus difficile.

Néanmoins ils l'accomplirent rapidement.

Cela fait, le paysan prit les ordres de Boishardy et s'éloigna, tandis que les trois hommes, s'élançant à cheval, se mirent en devoir de gagner Nantes en évitant soigneusement la grand'route qui, venant de Saint-Nazaire et passant à Savenay, les eût exposés à rencontrer des détachements républicains.

— Les chevaux sont bons, fit observer Boishardy en modérant l'ardeur de celui qu'il montait et en éprouvant le besoin de parler pour chasser les terribles impressions qui venaient de l'assaillir ainsi que ses compagnons.

— Oui, répondit Marcof ; nous serons à Nantes au coucher du soleil.

— Je le crois aussi.

— J'avais calculé notre départ sur cette heure-là.

— A propos, mon cher ami, savez-vous que nous agissons comme de vrais fous, dit Boishardy en se frappant le front.

— En quoi donc ? demanda Marcof.

— Regardez nos habits.

— Eh bien ?

— Le premier visage qui nous rencontrera nous appellera chouans. Je crois, Dieu me damne ! que nous avons même conservé tous trois la cocarde noire !

— Vous dites vrai.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 21 avril 1871.

Nous n'avons pas de modification importante à signaler dans l'état du marché financier. Les billets à courtes échéances, première classe, s'escomptent à 8 et 10 pour cent par an, et ceux de longue échéance à 10 et 11 pour cent, avec ou sans garanties collatérales. Les billet de 2ème classe se font à 11 et 15 pour cent. Billets hypothécaires de 1ère classe, 9 à 10 pour cent par an ; 2me classe, 11 à 12 pour cent.

L'or a ouvert à 110 1/8 à 110 3/8 contre 111 1/8 à New York et fermé à 111 1/8 à 111 1/4 contre 111 1/8 à New York. Les transactions comprennent $2,000 et $10,000 à 111 1/8, $1,000, $5,000 et $15,000 à 111 1/4, $30,000 à 111 1/4 à 111 3/8, $15,000 à 111 3/8 et $10,000 à 111 5/8 — On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines sont cotées à 107 à 108, les piastres mexicaines à 2 1/2 à 3 pour cent de prime sur l'or.

Il y a eu moins d'animation dans le change étranger. Les opérations de sterling ne s'élèvent qu'à 30,000 livres, dont 5000 connaissement à 121 1/2, 6000 à — 5000 connaissement No. 1 et 5000 clear No. 1 à 121 3/4, 4500 connaissement à 121 5/8 à 121 3/4, 3000 clear No. 1 à 121 7/8, 3000 connaissement No. 1 et clear à 121 5/8 à 121 7/8, 2500 à 122, — de banque à 123 1/4, 5000 à 122 1/2 et 1400 à 123 3/4. — Dans le change sur France, 25,000 francs, en change de commerce, à 4.70 1/4 ; 60,000 sur la Suisse à 4.70 et 30,000 à 4.68 3/4 à 4.67 1/2. — Le sterling peut être coté maintenant à 121 1/2 à 122 le bon connaissement à connaissement No. 1 et clear et — à 122 1/2 le change de banque.

Le change américain n'a pas varié. Les banques ont tiré sur New York, pour remises, à 3/8 de prime. Les transactions sont : $50,000, $100,000, $25,000 et $40,000, en change de commerce, à vue, sur New York, à 1/4 de prime, $20,000 en change de commerce, $30,000 et $30,000 de banquiers et $50,000 de banque à 5/16, $40,000, à vue, sur Baltimore, à 1/4.

Actions de la banque Nationale de l'Etat se sont vendues à — et 3/4 à $108 ; 100 de la compagnie de Levées de la Louisiane à $13 25, 175 à $14 25, 14 à $14 50, 25 à $14 75, 16 et 30 à $15 ; 15 et 20 de la banque du Peuple à $67 50.

Il n'a pas été annoncé de ventes de bonds.

Les courtiers ont acheté les nouveaux mandats (gros) de l'Etat à 51 à 52 et les nouveaux mandats de la police métropolitaine à 97 ; ils ont vendu les premiers à 52 à 54 et les seconds à 98. Les petits mandats (nouveaux) de l'Etat rapportent de 10 à 12 pour cent de plus que les gros mandats.

Les billets de la ville sont nominaux.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 21 avril 1871.

ETAT DU COTON.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4200 balles prises à des prix qui n'ont demandé aucun changement de nos cotes que nous reproduisons.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	7 à 7¾	
Low ordinary	8 à 9	
Ordinary	9¾ à 10½	10¼
Good ordinary	12½ à 12¾	12¾
Low middling	13¾ à 13¾	13¾
Middling	14½ à 14½	14½
Strict Middling	15 à —	
Good middling	15¼ à 15½	15½

Les démarches ont été actives à l'ouverture du marché et cette activité a duré pendant toute la journée, mais le mouvement a été ébranlé par l'exiguïté du stock offert et spécialement des cotons blancs et propres, de sorte que les ventes se sont bornées au montant noté plus haut.

Stock en mains le 1 sept 1870, bal		30696
Arriv. dep. le dern. état	5 86	
Arrivé précédemm	1321717	1327103
		1347799
Expédié aujourd'hui	3978	
" précédemment	1141834	1146478
Brulé le 25 déc		683
Stock en mains et à bord		201339

Recettes, proprement dites, depuis hier soir, 4651 balles contre 3717 vendredi et 2763 l'an dernier, faisant un total, depuis vendredi dernier de 23519 balles contre 25478 balles durant le même laps de temps la semaine dernière et 16814 l'an dernier et depuis le 31 aout 1,257,010 balles contre 955816 l'an dernier.

TABAC—Depuis notre rapport de mercredi dernier, le marché a été calme et la demande pour l'exportation modérée et portant principalement sur les bas grades qui sont pris pour les marchés d'Allemagne. Les ventes ont embrassé 87 boucauts de l'article.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 1er sep. 1870. bou.		8789
Arr. pend. la semaine dern.	807	
précédemment	4093	4900
		13612
Export. la semaine dernière	453	
précédemment	7798	
Défait pour emballer	360	8611
Stock en mains et à bord		5001

SUCRE—Seulement 300 boucauts de sucre ont été reçus ce matin. Le marché est calme, la demande de qualités open kettle est bonne aujourd'hui. Tous les envois qui nous sont arrivés ont été vendus comme suit : Inférieur 6 — à 7 — cts, commun 7¼ à 7¾ c, fair 8¼ à 8¾, good fair 9¼ à 9¾, fully fair 9¾ à 9⅞ c, prime 10 à 10¼ choix 10¼ à 10½, jaune clarifié 11¼ à 12¾ c, blanc 12¾ à 13 c la livre.

MELASSE—Arrivé aujourd'hui 400 bls ce stock est faible et la bonne fermentée est en demande ; l'inférieure fermentée, se vend 15 à 25 c, la bonne fermentée, 30 à 40 centrifuge 30 — à 40 c, les fonds de citerne 40 à 50 c, recuite sur plantation, ... la recuite des raffineries de la ville ... mande 30 à 40 c. le golden syrup ... à $1.

FARINE—La demande n'est que locale et le marché est calme et déprimé. La superfine est cotée à $5 75, la double extra $6 50, la triple extra $6 75 à $6 87½ le baril. Vente de 350 barils dont 50 de superfine à $6 87½, 190 de superfine à $6 74 de simple extra à ... 160 de double extra à ... 50 do à $6 87½, 15 de triple extra à ... $7 12½, 100 do de bonne triple extra à 150 d'extra de choix à $7 ... ; 35 et 40 d'extra de choix à $8 25, ... ses privées.

AVOINE—Stock faible et ... demande. Vente de 300 sacs de ... 65 c et de 300 de Galena à 66 à ...

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 22 avril 1871.

Arrivé, dans la semaine—1674 boeufs du Texas, ... veaux et vaches d'un an, ... cochons, ... moutons.

Vendu — 1287 boeufs du Texas, ... veaux et vaches d'un an, ... cochons, ... moutons.

A vendre — ... boeufs du Texas, ... veaux et vaches d'un an, ... cochons, ... moutons.

[illegible]

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

THEATRE DE L'OPERA.

Samedi, 22 avril 1871. Matinée à midi précis.

Le Docteur Crispin.

Samedi soir, 22 avril, à 7 heures et demie,

Don Juan,

Grand opéra en 5 actes, de Mozart.

Les Amours du Diable,

Opéra en 4 actes et 7 tableaux, de Grisar.

[illegible]

Opéra.

Grand concert-matinée, au bénéfice de M. Théry.

[illegible]

Académie de Musique.

SPALDING, BIDWELL & McDONOUGH, Propriétaires.

La célèbre Miss LYDIA THOMPSON et sa ... troupe ... la saison.

Vendredi soir, 21 avril 1871, ... Miss Lydia Thompson ...

PARIS

"Ou la pomme de discorde",

représenté par tous les membres de cette troupe ...

Le tout précédé par la farce de "BOX & COX", où le célèbre comédien M. Harry Beckett paraîtra.

Samedi : Matinée à midi :

LURLINE,

—ET LE—

Chevalier et les Naïades.

Lundi et Mardi, 24 et 25 avril ; ...

Mercredi, 26 avril :

IXION

...

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Incorporée le 17 août 1868.

CHAS. T. HOWARD.......................Président

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.

30,000 NUMEROS SEULEMENT.

GROS LOT $50,000

CLASSE F.

Tirage le SAMEDI, 6 mai 1871, à la Nlle-Orléans.

HOWARD, SIMMONS & Co..........Commissaires

—PLAN—

[illegible]

CHAS. T. HOWARD, Président,

Lock Box 692, Bureau de Poste ... Nlle-Orléans.

INSTITUTIONS.

Institution de Demoiselles,

Au No 79 de la rue des Remparts, Entre les rues Bienville et Conti.

(PENSIONNAT ET EXTERNAT.)

—Dirigée par—

Mme EMMA MATHEY,

Ex-professeur à l'Ecole Supérieure et à l'Ecole Normale de la Nlle-Orléans.

Institution de Jeunes Demoiselles

sous la direction de

Mme FORTIER

Anciennes Résidence DAQUIN,

CHEMIN DU BAYOU.

Près Claiborne.

Université de l'Etat de la Louisiane,

[illegible]

GUANO PELICAN.

LA COMPAGNIE D'ENGRAIS (The New Orleans Sanitary and Fertilizing Company) ...

[illegible]

A. D. GULLETT,

Fabrique d'Engrais et Laboratoire de STERN.

POUR économiser la main d'œuvre et avoir de récoltes abondantes,

Employez

LES CÉLÈBRES ENGRAIS;

Le Superphosphate d'Os

ou

L'Os pulvérisé de

(RAWBONE SUPERPHOSPHATE),

Fabriqués par LOUIS STERN FRERES, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane).

[illegible]

AVIS.

CONFORMÉMENT à un ordre de l'honorable ... Cour de ... Nouvelle-Orléans ...

[illegible]

L. E. FRAGUE, ... Commissaires.

AVIS DE LIQUIDATION

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

AVIS.

ASSOCIATION D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Capital.....................$1,000,000

[illegible]

Nlle-Orléans, 7 février 1871.

[illegible]

L'original est signé :

[illegible]

CHARTE

DE

L'Association d'Assurance

DE LA NLLE-ORLEANS,

[illegible]

ARTICLE I.

[illegible]

ARTICLE II.

[illegible]

ARTICLE III.

[illegible]

ARTICLE IV.

[illegible]

ARTICLE V.

[illegible]

ARTICLE VI.

[illegible]

ARTICLE VII.

[illegible]

ARTICLE VIII.

[illegible]

ARTICLE IX.

[illegible]

ARTICLE X.

[illegible]

ARTICLE XI.

[illegible]

C. DARCANTEL, Député.

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

VENTES A L'ENCAN

[illegible]

PAR D. E. MORPHY.

Lieux en fer.

[illegible]

Câbles et Cordes.

[illegible]

Bière. Bière.

[illegible]

PAR G. DE FERIET

[illegible]

Vente positive, à l'enchère publique

[illegible]

Poutre d'Irlande à Tufts.

[illegible]

PLUSIEURS PRIX ET MEDAILLES

DE D. ANDERSON & SON,

[illegible]

JULIUS LOEFFLER,

[illegible]

MIRAMON,

90 & 101.....Rue de Chartres.....90 & 101

MARCHAND DE MEUBLES.

[illegible]

Field & Bell,

[illegible]

MILLER & DIELMANN,

[illegible]

SUCRES—MELASSES.

[illegible]

A. THOMSON & CO.

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUINAULT.

[illegible]

PAR EUGENE TOURNE.

Vente de 18 crates Faïence, pour le commerce de la ville et de la campagne.

[illegible]

VENTE, SANS RESERVE,

—DU—

Brick anglais "Lady Monck,"

[illegible]

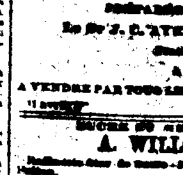
IL SERA VENDU, SANS RESERVE.

[illegible]

Médicaments.

SALSEPAREILLE D'AYER

Pour la Purification du Sang.



[illegible]

PREPAREE PAR

Le Dr J. C. AYER & Co.,

[illegible]

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

A. WILLOZ.

[illegible]

CAZAUX & VIGNOLE,

[illegible]

IMPORTATEURS DIRECTS.

[illegible]

RESTAURANT COSMOPOLITE

RUE ROYALE, No. 11.

[illegible]

FONDERIE DE LEEDS

(ETABLIE EN 1825.)

[illegible]

Compagnie des Vins du Pacifique

Vins et Brandy de Californie

[illegible]

CHAS. E. PETIT,

Trésorier et Agent Commercial.

[illegible]

G. W. DUNBAR & SON,

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO.

Vente, sans réserve,

[illegible]

PAR E. MOORE & CO.

Vente sans Réserve,

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR.

[illegible]

PAR O. VALETON.

Limons ! Oranges !

[illegible]

O. VALETON,

[illegible]

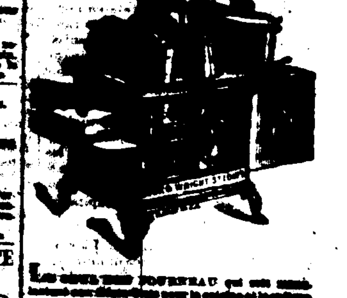
PAR M. BARNETT.

[illegible]

PAR E. J. MONTGOMERY.

[illegible]

"BRILLIANT" DE BUCK.



[illegible]

JULES MOSSY,

NOTAIRE PUBLIC,

[illegible]

Beurre. Beurre. Beurre.

[illegible]

F. Curet,

[illegible]

C. P. ROLLE & CO.,

Négociants Commissionnaires

[illegible]

Lager Beer de Cincinnati.

[illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

[illegible]

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CARRE

[illegible]